



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>

430908

THÉÂTRE DE L'AMBIGU-COMIQUE.

MADemoiselle

BRUSCAMBILLE,

COMÉDIE-VAUDEVILLE EN UN ACTE.



40 CENTIMES.

PARIS.

WIART, ÉDITEUR,

Rue d'Enghien, 10 et 12.

Chez l'ÉDITEUR du RÉPERTOIRE DRAMATIQUE ;
32, rue d'Enghien,

Et chez TRESSE, successeur de J.-N. BARBA, Palais-Royal.

—
1845.



MADemoiselle BRUSCAMBILLE,

COMÉDIE-VAUDEVILLE EN UN ACTE,

PAR MM. SAINT-YVES ET ALZAY,

Représentée pour la première fois sur le théâtre de l'Ambigu-Comique, le 25 décembre 1844.

PERSONNAGES.

GUILLOT GORJU, ancien comédien de l'hôtel de Bourgogne.....	M. ANTONIN.
BÉLANT, médecin.....	M. COQUET.
NARCISSE, neveu de Guillot.....	M. BOUSQUET.
ATALA BRUSCAMBILLE, comédienne de l'hôtel de Bourgogne.....	M ^{lle} H. JOUVE.
CLAIRE, nièce de Guillot.....	M ^{lle} MATHILDE.
MARGUERITE, gouvernante de Guillot.....	M ^{me} SYLVAIN.
DEUX SERVANTES.	

ACTEURS.

La scène se passe à Melun, vers 1640.

Le théâtre représente un salon. — Porte au fond ; portes latérales au deuxième plan. — Une table à droite.

SCÈNE I.

BÉLANT, MARGUERITE.

BÉLANT, à la cantonnade. Il sort de la chambre de gauche.

Oui, mon bon M. Guillot Gorju, tout sera fait comme vous le désirez. Reposez-vous sur ma ponctualité, sur ma fidélité et buvez... de la tisanne...

MARGUERITE, montrant sa tête par la porte du fond.

Psit... (Elle fait signe à Bélant de fermer la porte de gauche ; en entrant.) Eh bien ?

BÉLANT, avec mystère.
Le vieux cuisinier est à nous.

MARGUERITE.
Très bien... Et les enfants aussi, j'espère.

BÉLANT.
Eux aussi ! Oh ! permettez que je vous étrenne.

(Il va pour l'embrasser.)

MARGUERITE, le repoussant d'un air pudique.
Docteur !... (Vivement.) Dites-moi, avant tout, comment vous vous y êtes pris ?

BÉLANT.
Pour l'amener adroitement à arranger ses

affaires, j'ai commencé par lui faire concevoir quelque inquiétude sur sa situation.

MARGUERITE.

Si ça ne lui fait pas de bien, ça ne peut pas lui faire de mal.

BÉLANT.

Puis, je lui ai insinué que votre position, chez lui, en qualité de gouvernante, donnait à jaser aux commères de notre petite ville de Melun, et que pour ne pas l'abandonner, vous aviez refusé un parti très avantageux.

MARGUERITE.

Un parti ?.. vingt partis, Docteur.

BÉLANT.

Vraiment ?.. m'a-t-il répondu... vous pourriez bien avoir raison... Aussi, mon intention est-elle de récompenser Marguerite de ce qu'elle a perdu pour moi... Je veux la mettre à même de vivre tranquille. Rendez-moi le service d'aller chez le notaire, je m'entendrai avec lui.

MARGUERITE, vivement.

Et le notaire est-il venu ?

BÉLANT.

Non, j'allais le chercher.

MARGUERITE.

Allez, allez, mon cher docteur. *

* Marguerite, Bélant.

BÉLANT.

Un moment... Voilà ce que j'ai fait pour vous; maintenant, dites-moi ce que vous avez fait pour moi.

MARGUERITE.

Vous connaissez ce petit niais de Narcisse. Je n'ai pas eu de peine à lui persuader qu'il n'avait pas de vocation pour le mariage... et que s'il voulait dignement reconnaître les bontés de son oncle, il n'avait rien de mieux à faire qu'à renoncer à sa cousine, qui, d'ailleurs, n'avait jamais pensé à lui, et à entrer dans les ordres.

BÉLANT.

Au fait, qu'est-ce que nous demandons?.. qu'il gagne des indulgences à son oncle, le vieux Guillot Gorju... un ancien comédien!.. Pouah!.. ça sent le bûcher.

MARGUERITE.

La petite Claire m'a donné plus de mal. Pour tant, grâce à son oncle, dont j'ai fait intervenir le repos, et surtout la santé, je l'ai laissée sans trop de répugnance à entendre parler de son union avec vous...

BÉLANT.

Je le crois pardieu bien!.... pauvre petite chatte...

MARGUERITE.

Ce n'est pas tout... Et mon maître qu'il fallait gagner à ces nouveaux arrangements!

BÉLANT.

Malepeste!.. vous auriez échoué!..

MARGUERITE.

Eh!.. eh!.. il s'en est fallu de bien peu... et si je n'avais appelé à mon secours la crainte de l'enfer... J'avais bien pensé à lui faire peur des médecins..... Mais vous savez qu'il n'y croit pas...

BÉLANT.

Ce vieux est rempli de préjugés...

MARGUERITE.

N'importe... notre triomphe est assuré.

BÉLANT.

Enfin... à moi la main de Claire, à vous la fortune de l'ancien histrion...

Aux de la Bourbonnaise.

Quoi! vraiment, ma commère?

MARGUERITE.

Oui, vraiment, mon compère!

BÉLANT.

A moi, riche reptière!

MARGUERITE.

Moi, sa fortune entière, Bientôt m'appartiendra.

TOUS DEUX, riant et se frottant les mains.

Ah! ah! ah! ah! ah! ah!

MARGUERITE.

Je vais être héritière!

BÉLANT.

Moi gros propriétaire!

TOUS DEUX.

Quelle excellente affaire!

Et comme ça m'ira!

Ah! ah! ah! ah! ah! ah!

MARGUERITE.

Ah ça! vous comprenez qu'il est indispensable de presser la signature des actes.

BÉLANT.

A qui le dites-vous?... Je cours chez le notaire.

MARGUERITE.

Chût! (Bas à Bélant.) Voilà les enfants.

BÉLANT.

Laissez-moi faire.

SCÈNE II.

LES MÊMES, NARCISSE, CLAIRE.

(Narcisse entre par le fond, en lisant; Claire, pensive, entre par la droite, en tenant un bouquet. Ils s'arrêtent et écoutent.)

BÉLANT, à Marguerite.

Je vous le répète, Mademoiselle, la santé de votre maître me donne les plus graves inquiétudes; car il n'est pas sans avoir remarqué que son neveu et sa nièce ne répondent point avec assez d'empressement à ce qu'il attendait de leur reconnaissance.

MARGUERITE.

Cependant...

BÉLANT.

Nous pouvons en convenir entre nous. Voyons, est-ce que M. Narcisse ne devrait pas être déjà parti pour le séminaire? Est-ce que M^{lle} Claire n'aurait pas dû se prêter enfin aux vues qu'on a sur elle?

MARGUERITE.

Il est vrai que...

BÉLANT.

Eh! mon Dieu... quand on aime véritablement les gens et qu'on n'est pas ingrat...

NARCISSE, se montrant.

Oui, Monsieur, vous avez raison. *

BÉLANT.

Quoi! vous avez entendu?..

CLAIRE.

Tout, Monsieur.

BÉLANT.

Je suis vraiment désespéré...

NARCISSE.

Vous nous avez tracé la route que nous devons tenir... et puisque la tranquillité de notre oncle dépend... de notre séparation...

(Il regarde Claire.)

CLAIRE, pleurant.

Je vais lui dire que je suis très heureuse de me marier avec vous.

* Marguerite, Narcisse, Claire, Bélant.

NARCISSE, pleurant.
Que c'est par goût que je veux entrer dans les ordres.

MARGUERITE.
Avez-vous réfléchi?..

NARCISSE.
Oui, Marguerite... je partirai aujourd'hui.

CLAIRE.
Je vous en supplie, Monsieur, épousez-moi tout de suite.

BÉLANT, à part.
Charmans enfans... ils vont tout seuls...

(On sonne.)

MARGUERITE.
Justement, il sonne pour que je l'amène dans ce salon.

BÉLANT.
Il est si faible... allez à sa rencontre, et surtout, prenez bien garde aux émotions...

NARCISSE ET CLAIRE.
Comptez sur nous.

ENSEMBLE.

Air : De la walse Fitz-James. (de Giselle.)

Auprès de lui commençons la journée
Ces

En lui faisant l'annonce fortunée
Tout à la fois d'un si doux hyménée,
Et d'un désir qui lui promet les cieux.

(On sonne encore.)

MARGUERITE. *
Sulvez-moi donc!

BÉLANT, bas.
Sur eux veillez de grâce!

MARGUERITE, de même.
Ne craignez rien... (Haut.) mes enfans en ces
(lieux.
Peignez lui bien, quoiqu'il dise et qu'il fasse,
Votre bonheur... surtout séchez vos yeux.

REPRISE.

Auprès de lui, etc.

(Marguerite sort par la gauche avec Narcisse et Claire).

SCENE III.

BÉLANT, puis GUILLOT, NARCISSE, CLAIRE
et MARGUERITE.

BÉLANT, d'abord seul.

Quand je disais que la petite finirait par m'adorer... est-ce que ce n'est pas tout naturel!.. est-ce qu'une femme peut me voir et ne pas... Eh bien! si, il y en a une qui m'a vu... et qui n'a pas... mais celle là... je la méprise... une comédienne... M^{lle} Atala!.. c'est qu'elle m'a fait

* Bélant, Marguerite, Narcisse, Claire.

des traits... oh! mais des traits... très noirs.. C'est elle qui m'a forcé de quitter Paris, où l'on commençait à me montrer au doigt.... et où tous les petits polissons couraient après moi en me faisant les cornes... brrr... je frémis quand j'y pense... il y a surtout une certaine aventure de baquet plein d'eau... Ce n'est pas Claire... qui...

MARGUERITE, sortant de la chambre de gauche.
Docteur... docteur... un fauteuil.

GUILLOT, il entre soutenu par Narcisse et par Claire, Marguerite tient sa canne,
Pas si vite... attendez... (Il s'assied.) là... *

BÉLANT, lui tâtant le pouls.
Allons... allons... ça va déjà mieux.

GUILLOT.
Oui... le mieux est très sensible... pourvu que je ne marche pas, que je ne mange pas, que je ne boive pas, que je ne parle pas, que je ne bouge pas de mon fauteuil... je suis capable de tout... Allez, docteur, ma bonne santé me confirme dans la haute opinion que j'ai du savoir des médecins... Des ânes!..

BÉLANT.
Je ne partage pas entièrement...

GUILLOT.
Vous avez vos raisons pour ça... Après tout, si je les ai fait bien enrager...

BÉLANT.
Ils se vengent aujourd'hui...

GUILLOT.
Oui, mais ils ne me feront jamais autant souffrir que j'ai fait rire à leurs dépens... Ah! si vous aviez vu une certaine farce de ma composition... *Le Médecin Balourd!*... c'était Brus-cambille qui jouait avec moi... Ah! ah! ah! il me semble que j'y suis encore...

BÉLANT lui prenant la main.
Ah! mon Dieu!.. votre pouls...

GUILLOT.
Laissez-donc!.. vous voudriez me faire peur... Eh! mon Dieu!.. je ne vous en veux pas...

(Il se lève.)

Air : Ce Tiroir. (Circonstances atténuantes.)

De vous sans prétendre médire,
Docteur, j'aime mieux mon mandat.
Vous tuez, quand moi je fais rire...
Nous avons chacun notre état;
Mais lorsque, blessé par vos armes,
Contre le mal on lutte en vain,
Le comédien sèche les larmes
Que fait verser le médecin.

MARGUERITE.

Pardon, M. Guillot, Narcisse aurait deux mots à vous dire

CLAIRE.
Et moi aussi.

Narcisse, Marguerite, Guillot, Bélant, Claire,

MARGUERITE, bas, à Guillot.
C'est, je crois, relativement à ce que je vous
ai communiqué...

GUILLLOT.
Ah! oui... je sais... * (A Narcisse.) Eh bien!
mon garçon... tu es donc bien pressé de me
quitter?

NARCISSE.
Moi... mon oncle...

MARGUERITE, bas.
Ne faiblissez pas...

NARCISSE.
Il le faut... pour vous...

(Marguerite l'arrête.)

GUILLLOT.
Comment?

NARCISSE.
Je veux dire... pour moi... Oui, je sens que
chaque instant que je passe ici... est une ingra-
titude... (Marguerite l'arrête.) envers les amis
que j'ai quittés, il y a un an, pour venir me
fixer auprès de vous...

GUILLLOT, à part.
Juste ce qu'elle m'avait dit. (A Narcisse.) Eh
bien! soit... obéis à ta vocation, mon enfant,
abandonne-moi... Après tout, je conçois que la
société d'un pauvre infirme ne soit pas très
amusante... aussi ce n'est pas pour moi que ta
résolution m'étonne...

Ain du Curé de Champaubert.

Celui qui t'a servi de père,
Voudrait en vain te retenir,
Puisqu'une influence plus chère,
(Regardant Claire.)

N'a su, mon fils, y parvenir.
Mais tu peux croire à ma tendresse,
Ton bonheur est ma seule loi...
Et de près ou de loin... sans cesse
Mon amitié veille sur toi.

NARCISSE, attendri.
Mon bon oncle!..

GUILLLOT.
Allons... allons... embrasse-moi, mon garçon
et... et... (A Claire, en essuyant ses yeux.) Eh
bien! et toi... qu'as-tu à m'apprendre?... veux-
tu aussi me quitter?..

CLAIRE.
Oh! jamais... mon oncle... je voulais seule-
ment vous dire que... que...

GUILLLOT.
Que quoi?..

BÉLANT.
Que mademoiselle Claire accepte avec joie
mon cœur et ma main...

GUILLLOT.
Ah! oui.. drôle d'idée!.. épouser... un mé-
decin...

CLAIRE, soufflée par Bélant.
C'est aussi ma vocation.

* Marguerite, Narcisse, Guillot, Claire, Bélant.

GUILLLOT.

Eh bien! je ne veux pas que vous puissiez
me reprocher d'avoir employé les derniers ins-
tans que Dieu me laisse à m'opposer à vos dé-
sirs... mes enfans, suivez votre volonté... au-
jourd'hui, tu seras madame Bélant.

BÉLANT. *

C'est ça... et pour vous montrer que votre
oncle n'a qu'une parole, je cours chercher le
tabellion... En l'attendant, mon cher client, il
faut rentrer dans votre chambre, vous tenir
bien chautement, et surtout, ne recevoir per-
sonne.

GUILLLOT.
Eh!.. vous savez bien que depuis long-temps
je ne reçois en fait de visites que celles de mon
perruquier... et de mon apothicaire...

BÉLANT.
Plaiguez-vous donc... l'utile et l'agréable...

Ain du Saut périlleux.

Sans tarder, je vais de ce pas,
Chez le notaire de la ville,
Pour faire, par cet homme habile,
Dresser bientôt les deux contrats.

CLAIRE, pleurant.
Je serai madame Bélant!

NARCISSE, de même.
Je vais entrer au séminaire.

MARGUERITE, bas.
Dites donc cela plus gaîment.

(Elle tire son mouchoir pour essuyer les yeux de
Claire, et fait tomber une lettre de sa poche.)

TOUS DEUX, redoublant.
Ah! pour tous deux, quel jour prospère!

REPRISE ENSEMBLE.

Je vais,
Sans tarder, Allez, de ce pas,
Il va
Chez le notaire de la ville,
Pour faire, par cet homme habile,
Dresser bientôt les deux contrats.

(Bélant sort par le fond.)

SCÈNE IV.

NARCISSE, MARGUERITE, GUILLLOT,
CLAIRE.

MARGUERITE, à Guillot.
Maintenant, rentrons.

GUILLLOT,
Retournons en prison.

NARCISSE, ramassant la lettre.
Tiens, une lettre à l'adresse de mon oncle!

GUILLLOT.
Une lettre?..

* Narcisse, Marguerite, Claire, Guillot, Bélant.

MARGUERITE, avec embarras.

Ah! oui... c'est une lettre... qui m'a été remise ce matin... et j'avais oublié...

GUILLLOT, à Narcisse.

Donne. *

MARGUERITE, à part.
Maladroite!..

GUILLLOT, lisant.

« A M. Guillot Gorju, ancien comédien de » l'hôtel de Bourgogne, à Melun. • (Ne lisant pas.) Qui peut donc m'écrire ?.. (Après l'avoir ouverte.) Tiens, c'est la petite Bruscambille, la fille d'un ancien camarade, de Deslauriers, dit Bruscambille.... du talent... et puis si bon garçon !

MARGUERITE, avec dédain.

Et que peut vous demander cette femme ?

GUILLLOT.

Une charmante enfant!.. de la gentillesse... du feu... Voyons... (lisant.) « Mon cher papa » Guillot, j'ai un congé de cinq jours; j'en profite pour venir vous demander un service; » J'arriverai à Melun samedi matin; je déjeunerai avec vous... Nous jouerons le *Médecin Balourd*; après le spectacle, nous souperons avec tous les amis, et nous rirons, nous chanterons, nous sauterons, nous dirons des bêtises jusqu'au lendemain matin, que je repars pour Paris... Votre affectionnée, Atala Bruscambille. »

MARGUERITE.

Quel style... Ah!..

GUILLLOT.

Mais samedi... c'est aujourd'hui.

MARGUERITE.

Samedi ou non, j'espère bien que Monsieur ne recevra pas chez lui une femme de théâtre... une telle société n'est pas assez édifiante...

GUILLLOT.

Cependant...

NARCISSE.

Mon oncle, je joins ma prière à celle de Marguerite... l'état que je vais embrasser ne me permet pas de me trouver côte à côte...

CLAIRE. **

Et puis, rappelez-vous ce qu'a dit le docteur... il vous faut de la tranquillité... votre santé vous oblige à ne voir personne.

GUILLLOT.

Vous croyez... c'est pourtant dommage... Allez... vous la recevrez en mon nom... Mais je vous en prie, ayez tous les égards...

MARGUERITE. ***

Je m'en charge. (A part.) Si celle-là met le pied dans la maison, je veux bien... (On entend chanter dans la coulisse.)

GUILLLOT.

Dieu me pardonne, c'est un air du *Médecin Balourd*.

* Narcisse, Guillot, Marguerite, Claire.

** Narcisse, Guillot, Claire, Marguerite.

*** Narcisse, Guillot, Marguerite, Claire.

MARGUERITE.

C'est bon, c'est bon... rentrez...

GUILLLOT, avec chagrin.

Rentrons.

SCÈNE V.

LES MÊMES, ATALA.

ATALA, à la cantonnade.

Suffit... Je suis assez grande pour m'annoncer toute seule...

MARGUERITE, à part.

Trop tard!..

GUILLLOT.

La voilà! (Ils se tiennent tous un peu à l'écart.)

ATALA, entrant.

Air : de Biquiqui.

Plaisir, sur mes pas,
Sans qu'on t'invite,
Fais ta visite !
Ne vous gênez pas ;
Rien qu'un bon gîte
Et qu'un copieux repas.
Toujours gaiement, moi, je voyage,
En donnant un coup d'œil malin
Aux travers qui, selon l'usage,
Se rencontrent sur mon chemin ;
Car on sait bien que cette vie
N'est qu'une grande comédie.

GUILLLOT.

Oui, l'on sait bien que cette vie, etc.

LES AUTRES.

Pourquoi, vient-elle, je vous prie,
Jouer ici la comédie ?

ENSEMBLE.

ATALA.

Plaisir sur mes pas, etc.

GUILLLOT.

Plaisir, sur ses pas,
Moi, je t'invite,
Fais-moi visite.
Ne nous gênons pas
Vite un bon gîte,
Surtout un bon repas.

MARGUERITE.

Cette femme, hélas !
Sans qu'on l'invite
Nous rend visite,
Et sans embarras,
Veut un bon gîte,
Surtout un bon repas.

NARCISSE ET CLAIRE.

Quelle femme, hélas !
Sans qu'on l'invite,
Nous fait visite,
Et sans embarras,
Veut un bon gîte,
Surtout un bon repas.

ATALA. *

Bonjour, papa Guillot ! (Elle l'embrasse.)

MARGUERITE, à part.

Elle l'embrasse !

NARCISSE, de même.

Infamie ! (Il cache sa figure dans ses mains.)

ATALA, à Marguerite, en lui jetant une mante sur les bras.

La fille, portez cela dans ma chambre.

MARGUERITE, piquée,

Mademoiselle la comédienne, la fille est en bas.

GUILLOT, bas et suppliant.

Marguerite. (Bas à Atala.) C'est ma gouvernante.

ATALA.

A sa tournure, j'aurais dû le deviner. (Regardant Claire.) Mais je ne me trompe pas... c'est sans doute cette petite nièce qui doit épouser son cousin...

GUILLOT.

Comment ?.. on sait donc à Paris ?..

ATALA.

On sait tout à Paris... (Regardant Marguerite.) et même bien d'autres choses... Nous en jaserons plus tard... chacun son tour... où se cache le futur ?..

GUILLOT.

Narcisse...

ATALA, allant à lui.

Tiens !.. est-ce qu'il a mal aux yeux ? (Narcisse se cache la figure.)

GUILLOT, avec embarras.

Non, c'est une habitude.

ATALA.

Eh bien ! je lui conseille de la perdre... à moins qu'il ne louche. (Narcisse retire vivement ses mains.) A la bonne heure... (Lui tapant sur la joue.) Drôle de petit bonhomme !.. ça ne demande qu'à être formé.

NARCISSE, à part.

Ouf !.. je ferai pénitence...

ATALA.

Ah ! ca, va-t-on bientôt se mettre à table ?...

GUILLOT.

Nous n'avons pas encore eu le temps de préparer... ce n'est qu'à l'instant que je reçois votre lettre.

ATALA.

Votre lettre !.. Eh bien ! qu'est-ce que cela veut dire... et depuis quand ne me tutoyez-vous plus ?

GUILLOT.

Quoi !.. vous... tu veux ?..

ATALA.

Avez-vous oublié que, toute gamine, vous me faisiez sauter à l'assaut sur votre gros ventre... Mon Dieu, oui !.. et pour vous remercier, je vous embrassais... (Aux autres.) Il aimait beaucoup à être embrassé.

* Marguerite, Guillot, Atala, Claire, Narcisse.

GUILLOT.

Atala... Atala !..

ATALA.

Mais, dites-donc, en parlant de gros ventre... Eh bien ! qu'avez-vous fait du vôtre ?

GUILLOT.

Il a fondu... avec le reste.

ATALA.

C'est vrai, dans le premier moment je n'avais pas remarqué... Vous êtes donc bien malade, mon pauvre ami ?

GUILLOT.

Il paraît...

ATALA, regardant Marguerite.

Heureusement que vous ne devez pas manquer de soins...

GUILLOT.

Je crois bien... on ne me laisse plus manger du tout.

ATALA, regardant Marguerite.

Très bon moyen pour reprendre des forces.

GUILLOT.

Et puis, je ne fais plus un pas sans ma canne... Ah ! la farce est jouée !..

ATALA.

Qui sait... je viens peut-être ici pour vous guérir, moi ?..

GUILLOT.

Toi !.. tu es folle...

ATALA.

Dame... Je suis née comme ça... D'ailleurs, vous êtes prévenu... car j'aime à croire que vous avez lu ma lettre, quoique vous la receviez à l'instant... ce qui me semble un peu fabuleux, par parenthèse.

GUILLOT.

Hein ?.. tu doutes de ma parole ?

ATALA.

Non... Mais comme je suis certaine de l'exactitude de mon message...

MARGUERITE, à part.

Maudite péronnelle !.. (Haut.) C'est que... en effet... c'est hier qu'on l'avait apportée... et Monsieur pense bien que si c'eût été quelque chose d'essentiel...

ATALA.

Ah ! bon !.. très-bien... si Mademoiselle la gouvernante se permet de juger de l'importance des lettres qu'on écrit à son maître...

MARGUERITE, très en colère.

Mademoiselle, apprenez que jamais je ne lis...

ATALA.

Il y a peut-être de bonnes raisons pour ça !

MARGUERITE.

Par exemple...

GUILLOT.

Marguerite, taisez-vous...

MARGUERITE.

Mais, Monsieur...

GUILLOT, bas.

Faites-moi ce petit plaisir-là.

ATALA.

Allons... puisque c'est mademoiselle la gouvernante qui a fait la sottise, elle voudra bien la réparer en me servant à déjeuner... la moindre chose... une aile de poulet, une tranche de pâté, du dessert, du vin de Bordeaux, un peu de café... voilà tout.

MARGUERITE.

Je vais prévenir la servante.

GUILLOT.

Faites-le vous-même... je vous en prie...

MARGUERITE.

J'obéis à Monsieur.

GUILLOT.

Ara de la Jolie Fille de Gand.

A mes désirs, toujours fidèle,

Allez tout apprêter.

Dans ce logis, sur votre zèle,

Je crois pouvoir compter.

MARGUERITE, aux deux enfants. *

Suivez-moi... Loin de sa présence,

J'emmène l'innocence.

ATALA.

En ce cas, pourquoi nous quitter?

Vrai, vous pouvez rester.

MARGUERITE, parlé.

L'impertinente!..

ENSEMBLE.

GUILLOT.

A mes désirs, etc.

MARGUERITE, CLAIRE, NARCISSE.

A vos désirs, toujours fidèle

Je vais tout apprêter.

Allons tout apprêter.

Dans ce logis, sur notre zèle,

Oui, Monsieur peut compter.

Notre oncle

ATALA.

A ses désirs, toujours fidèle,

Allez tout apprêter

Dans ce logis, sur votre zèle,

Certes, l'on peut compter.

(Marguerite sort par le fond avec Narcisse et Claire.)

SCÈNE VI.

GUILLOT, ATALA.

ATALA.

A nous deux, maintenant... que je vous regarde un peu... Savez-vous bien, saperlotte, qu'il faut avoir une fameuse vue pour reconnaître en vous l'ancien farceur?..

* Guillot, Claire, Marguerite, Narcisse, Atala.

GUILLOT.

L'ancien farceur a cédé la place au vieux podagre... Et puis, vois-tu, Atala, quand aux souffrances physiques se joignent les chagrins...

ATALA, vivement.

Vive Dieu!.. Est-ce que vous n'êtes pas heureux, mon ami?

GUILLOT.

Eh bien! non... je puis te le dire, à toi... J'avais l'intention de marier Narcisse et Claire...

ATALA.

Eh mais! ça n'était pas déjà si bête...

GUILLOT.

Sans doute... Mais en huit jours, tout a été bouleversé... Mon Dieu oui... Narcisse veut absolument entrer dans les ordres... et Claire tient à épouser mon médecin.

ATALA.

Comment!.. comment!.. ces petites bonnes gens... ça se permet d'avoir des volontés... Ah! ça, est-ce que vous n'êtes pas le maître?..

GUILLOT, avec effort.

Mais non, je ne le suis pas...

ATALA, à part.

On me l'avait bien dit...

GUILLOT.

Enfin, tout est conclu... Narcisse part aujourd'hui, et j'attends le tabellion pour marier Claire... Qu'ils soient heureux!.. c'est mon dernier souhait.

ATALA, avec intention.

J'espère qu'ils le seront...

GUILLOT.

Mais, laissons cela, et pendant qu'il n'y a là personne pour m'empêcher d'avoir de la mémoire, causons un peu des amis de l'hôtel de Bourgogne.

ATALA.

Oh! ils pensent tous à vous, et il n'y a pas de jour qu'ils ne parlent de leur bon et ancien camarade...

GUILLOT.

Ce que tu me dis là me fait un plaisir!.. ces chers amis!.. rien que d'en parler... Ah ça!.. et la boutique, comment va-t-elle... financièrement?..

ATALA.

Très bien, depuis que je joue.

GUILLOT.

Tu as donc bien profité?

ATALA.

Ils disent que je suis la meilleure... voilà tout,

GUILLOT.

Et a-t-on fait des améliorations?..

ATALA.

Je crois bien... D'abord, le prix des places est augmenté.

GUILLOT.

Tu appelles ça une amélioration?

ATALA.

Maintenant, le parterre coûte cinq sous, et les loges dix sous.

GUILLOT.

Et le public n'a pas crié ?

ATALA.

Plus souvent... et puis, nous commençons plus tard... quatre heures et demi en hiver.

GUILLOT.

Vous devez finir à huit heures... c'est bien tard... Et on n'a pas peur d'être attaqué en sortant du spectacle ?

ATALA.

Oh ! on est brave, à présent...

GUILLOT.

Comme le monde change, mon Dieu !.. c'est inimaginable... Et dans la troupe, y a-t-il bien du nouveau ?..

ATALA.

Mais oui, pas mal... Aussi, le pauvre théâtre de Scudéry ne bat plus que d'une aile... Jodelet est entré chez nous.

GUILLOT.

Jodelet !.. oh ! oh ! Jodelet... Mais, dis-moi, ce bon, cet excellent Beauchâteau, qui joue les confidens... qu'est-il devenu ?

ATALA.

Il est devenu... mort...

GUILLOT.

Ah ! tant pis.

ATALA.

Quand je dis mort... Pour ses amis. Il s'est marié... il a épousé Madeleine du Bourget.

GUILLOT.

Madeleine... mais c'est une femme de talent.

ATALA.

De talent ! allons donc... Je ne veux pas en dire de mal... une camarade !.. mais si vous la voyiez... grande... sèche... maniérée... maladroite... toujours mal fagotée... ne parlant qu'avec une petite voix de tête... méchante, envieuse, jalouse et mauvaise langue... Et puis, ce pauvre Beauchâteau... entre nous...

(Elle lui parle à l'oreille.)

GUILLOT.

Ah ! bah !..

ATALA.

C'est comme j'ai l'honneur de vous le dire.... Mais c'est un bon enfant... Et je ne le dis qu'à vous... ça n'ira pas plus loin.

GUILLOT, riant.

M^{lle} Bruscambille, vous êtes bien la fille de Monsieur votre père...

ATALA.

Que voulez-vous... les femmes...

GUILLOT.

Sont toujours femmes... pas vrai... Ah ! ça, et toi... Ah ! voyons...

ATALA.

Moi, c'est différent... je ne pense qu'à rire... parole d'honneur... ne croyez pas, au moins, que ce soit faute d'amoureux... Des amoureux ! j'en cède à ces dames, quand elles n'en ont pas.

Aria de la Reine de Chypre

L'homme, de sa nature,

Léger,

Peut, sans être parjure,
Changer.

Le prenant pour modèle,

Par goût,

Lui serais-je fidèle ?..

Du tout.

Aussi, moi je redoute

L'amour.

Je sais tout ce qu'en coûte

Un jour.

Lorsqu'on est de mes charmes

Epris,

J'ai recours à mes armes...

Je ris.

GUILLOT.

Tu penses donc au solide... tu veux peut-être te marier ?

ATALA.

Ah ! ah ! papa Guillot !.. qu'est-ce que je vous ai fait ? me marier... Le pot au feu... si donc !.. ce n'est pas qu'on n'en ait proposé cent fois... Les innocents !.. il faudra que je vous fasse lire les lettres que j'ai reçues... il y en a épaisses comme ça... ça vous amusera... c'est toujours la même chose... Adorable Atala, mon cœur, vos yeux, mon amour... Ah ! ah ! ah ! un mot, un regard, ou je meurs à vos pieds... Je ne leur dis rien, je ne les regarde pas, et ils ne meurent jamais à mes pieds... ni ailleurs... Il y a surtout celles d'un certain personnage... un disciple d'Esculape... Dieu de Dieu ! l'ai-je fait poser !..

GUILLOT.

Un médecin... bravo... tu es dans les bons principes... Voyons, raconte-moi...

ATALA.

Figurez-vous, d'abord, qu'il avait un nom... mais un de ces noms... à se faire rebaptiser.

GUILLOT.

Dis-le, dis-le.

ATALA.

Il se nommait...

SCENE VII.

MARGUERITE, GUILLOT, BÉLANT, ATALA,
puis LES DEUX SERVANTES.

MARGUERITE, annonçant.

M. Bélant.

ATALA, à part.

Il tombe bien !..

BÉLANT, accourant avec joie.

Oui, c'est moi, le notaire dresse les deux actes et dans un inst... (Apercevant Atala.) tant.... tant...

(Il va s'évanouir.)

MARGUERITE, le soutenant.

Eh bien ! Docteur... qu'est-ce qu'il vous prend ?..

BÉLANT.

Ri... ri... rien... c'est que j'ai cou... couru et... (A part.) Comment est-elle ici?..

GUILLOT.

Ah! mon Dieu! Docteur, mais vous êtes tout jaune.

ATALA.

Le fait est que Monsieur tire beaucoup sur le potiron.

BÉLANT, riant avec contrainte.

Vous trouvez?

ATALA, le saluant.

Monsieur...

BÉLANT, de même.

Madame.... (A part.) Que le ciel la confonde...

GUILLOT.

Ah ça! docteur, vous arrivez à temps pour entendre raconter les aventures malheureuses d'un collègue.

BÉLANT, avec crainte.

D'un collègue?

ATALA.

Oui, Monsieur... c'est moi qui allais égayer ce bon Guillot aux dépens d'un médecin... un imbécille...

GUILLOT.

Puisque c'est un de vos confrères, ça vous amusera. (A Atala.) Voyons, commençons...

ATALA.

Un jour...

BÉLANT.

Pardon, mais ça ne m'amusera pas du tout.

ATALA.

Peut-être.

BÉLANT.

Je suis sûr que non.

GUILLOT.

Pourtant, si vous le connaissez...

BÉLANT, vivement.

Moi! je ne le connais pas...

ATALA.

Ah! Monsieur! ne le...

BÉLANT.

Parole d'honneur...

ATALA.

Eh bien! nous allons voir...

BÉLANT, à part.

J'ai bien envie de m'en aller...

ATALA.

Un jour...

MARGUERITE, aux deux servantes qui apportent une table de quatre couverts, toute servie.

Mais je vous ai déjà défendu de mettre la table ici...

ATALA. *

Si fait... laissez-là cette table.

MARGUERITE, à Guillot.

Alors, Monsieur, il faut rentrer... par ordre du médecin.

* Guillot, Marguerite, Atala, Bélant.

ATALA.

Pardon, par ordre du médecin, papa Guillot va rester près de nous...

MARGUERITE.

Cela ne se peut pas...

BÉLANT.

Certainement que...

ATALA, bas à Bélant.

Faites-le rester, ou je raconte l'histoire du baquet... (Haut.) Un jour...

BÉLANT, bas.

Chût! (Haut.) Après tout, je ne vois pas pourquoi ce bon ami ne resterait pas... puisque ça fait plaisir à Madame.

(Les servantes se retirent.)

GUILLOT.

Quoi! Vous permettez?..

ATALA.

Monsieur permettra même que vous trinquez avec nous.

BÉLANT.

Oh! pour ça...

ATALA.

Un jour...

BÉLANT.

Je n'y vois pas d'inconvénient...

GUILLOT.

Pas possible!

ATALA.

C'est moi qui me charge de le faire trinquer...

GUILLOT.

Eh bien! soit... à table!..

(Atala lui donne le bras d'un côté, il se soutient de l'autre avec sa canne, qu'il va poser au fond.)

MARGUERITE, bas à Bélant.

Mais vous n'y pensez pas...

BÉLANT, de même.

Taisez-vous donc... j'ai pris mes précautions... et je vais lui faire boire un certain petit vin qui... (Il lui parle bas.)

MARGUERITE.

Du vin au jalap!

BÉLANT.

Silence...

(Il continue à parler bas.)

ATALA, lit l'étiquette de la bouteille, placée en face de Bélant.

Vin du docteur. (A part.) Comme ça doit être le meilleur...

(Elle change l'étiquette et met la bouteille de Guillot en face de Bélant.)

BÉLANT, bas à Marguerite.

Vous entendez... tout est perdu si nous ne brusquons pas l'affaire... courez bien vite chez l'homme de loi... et amenez-le ici... de gré ou de force...

MARGUERITE.

Très bien... je vole...

GUILLOT.

Allons, docteur...

BÉLANT,
Me voilà... me voilà...
(Marguerite s'esquive par le fond, sans être remarquée.)

SCÈNE VIII.

GUILLOT, BÉLANT, ATALA, puis NARCISSE.

ENSEMBLE.

Ara : Noble état (de la Sirène.)

Vite à table, et verre en main
Buvons tout plein,
Mangeons à notre saim;
Et qu'un joyeux refrain
Nous conduise en ces lieux gaiement jusqu'à demain.
(Ils sont ainsi placés : Atala, Guillot, Bélant.)

BÉLANT, à part.
Oui, oui, rira bien qui rira le dernier.
ATALA, montrant le couvert qui est à sa droite.
Eh bien!.. et ce couvert?
GUILLOT.
C'est celui de Narcisse. Mais où est-il donc...
ce petit drôle?... (Appelant.) Narcisse! Narcisse!.

ATALA.
On demande monsieur Narcisse.
NARCISSE, entrant.
Est-ce que vous m'avez appelé, mon oncle?
GUILLOT.
Allons, mon garçon, viens prendre place...
J'espère qu'aujourd'hui, par extraordinaire, tu
tringueras avec nous... Au moment de nous quit-
ter, tu ne peux pas me refuser.

NARCISSE, s'asseyant.
Avec plaisir, mon oncle. (Il se verse de l'eau
dans un verre.)

ATALA.*
Jenne homme, prenez garde de vous griser.
BÉLANT, offrant à boire à Atala avec sa bouteille
étiquetée.
Madame...

ATALA, montrant son verre.
Merci... j'ai bu.

BÉLANT.
Est-ce que... quoi?... (Indiquant la bouteille
qui est devant elle.) De celle-là... Ah!.. ah!.. ah!
(Il rit aux éclats.)

NARCISSE, se levant pour aller lui frapper dans
le dos.
Il va s'étrangler...

TOUS, à Bélant.
Qu'avez-vous donc?..

BÉLANT.
Rien... rien... A votre santé.

GUILLOT.
A la santé des amis de l'hôtel de Bourgogne!

ATALA.
C'est ça... à la prospérité du théâtre.

* Narcisse, Atala, Guillot, Bélant,

Ara : du Vaud. des Petits Métiers.

Dans les plaisirs passant leur vie,
Sans cesse narguant les soucis,
Joyeux suppôts de la folie.
Voilà les acteurs de Paris.
Voilà, mes amis,
Les vrais comédiens de Paris.

Ils ont horreur de l'injustice,
Par eux le dol est combattu.
En riant ils frondent le vice
Et font applaudir la vertu.

ENSEMBLE.

Dans les plaisirs, etc.

ATALA.
Si l'on voit la cour et la ville
Payer un tribut à leurs jeux,
A la pitié leur cœur docile,
Donne une obole aux malheureux.

ENSEMBLE.

Dans les plaisirs, etc.

GUILLOT.
Docteur, puis-je redoubler?..

BÉLANT.
Toujours... (Versant à Atala du vin qui est
placé devant elle.) Madame...

ATALA.
Je ne refuse jamais.
NARCISSE, à part.
Cette demoiselle est une éponge.

ATALA.
A la santé de notre ami Guillot!
NARCISSE.
Oui, à la santé de mon oncle.

(Il verse de l'eau dans son verre.)

ATALA, renversant le verre de Narcisse et le rem-
plissant de vin.
Je ne trinque pas avec les canards... Avalen-
moi ça.

GUILLOT.
Va donc.
NARCISSE.
C'est pour vous faire plaisir.

(Il déguste son vin.)

BÉLANT.
Comment! lui aussi!.. (Il rit aux éclats.) Ah!
ah! ah! ah!

NARCISSE.
Eh bien! voilà que ça lui reprend.

BÉLANT.
C'est fini... (A part.) Et de trois!..

GUILLOT, à Atala.
A propos... Dans ta lettre, ne me disais-tu
pas que tu avais un service à me demander?

ATALA.
Mon Dieu, oui, je viens donner ici une re-
présentation à mon bénéfice... et je finis par le
Médecin Balourd; c'est assez vous dire, papa
Guillot, que je compte sur vous.

NARCISSE, vivement et la bouche pleine.
Mon oncle, j'espère bien que jamais, vous ne
consentirez...

ATALA, à Narcisse.

Jeune homme, mangez votre pain sec, prenez garde de vous faire des taches de graisse, et taisez-vous.

(Narcisse profite de ce qu'on ne le voit pas, pour prendre une énorme tranche de pâté.)

GUILLOT.

Mais, ma pauvre Atala, est-ce que j'aurais seulement la force de parler... de faire même deux pas sans ma canne ?.. Demande au docteur.

BÉLANT, éprouvant des douleurs.

C'est impos... sible... la santé de mon...

(A part.) Aïe... (Haut.) client est trop délabrée...

(A part.) Je crois que j'ai trop ri...

ATALA.

En ce cas, n'en parlons plus, et pour achever gaiement le déjeuner, je commence l'histoire de mon Esculape.

GUILLOT.

Ah ! oui...

ATALA.

Un jour...

BÉLANT, vivement.

Après tout, si M. Guillot se sent assez de force... certainement, ce n'est pas moi qui m'opposerais... (A part.) C'est drôle... je ne suis pas dans mon assiette.

GUILLOT.

Ma pauvre enfant, si tu ne t'es pas précautionnée d'un autre que moi...

ATALA.

Si fait, j'ai une doublure. (Montrant Bélant.) Monsieur...

NARCISSE ET GUILLOT.

Lui !..

BÉLANT.

Moi ! allons donc... c'est une plaisanterie... je n'ai jamais joué la comédie... et jamais... Je... (A part.) Aïe !..

NARCISSE, la bouche pleine.

Vous ferez bien.

ATALA.

Avec un peu de bonne volonté... d'ailleurs le *Médecin Balourd* !.. Monsieur a déjà le physique de l'emploi.

GUILLOT, à Atala.

Et puis, je lui ferai une bonne tête.

ATALA.

Ça ne vous donnera pas grand'peine.

BÉLANT.

Vous êtes bien bonne... (A part.) D'ici là, mon contrat sera signé, et... Oh ! oh !.. qu'est-ce que ça veut dire ?..

ATALA.

Justement, j'ai sur moi la brochure.

BÉLANT, la prenant.

Donnez...

(Il se sauve.)

GUILLOT, se levant.

Docteur... docteur... où courez-vous ?..

BÉLANT.

Ne faites pas attention... je m'en vais étudier mon rôle...

(Il sort.)

SCÈNE IX.

NARCISSE, ATALA, GUILLOT.

ATALA, à part.

Voilà qui est particulier... (Regardant la bouteille étiquetée.) Est-ce que par hasard...

GUILLOT, allant se rasseoir.

Ah ça ! mais... et le rôle de l'amoureux ?

ATALA, regardant Narcisse.

J'ai mon affaire...

GUILLOT.

Quel emploi agréable !.. se trouver chaque jour en face d'une jolie femme... à la mine éveillée, et lui dire sur tous les tons.. je t'aime... je t'adore...

ATALA.

Ah ! dame...

GUILLOT.

Et puis, on se rapproche... comme ça... (Il se rapproche, Narcisse en fait autant.) On passe une main... ainsi...

(Il lui prend la taille. Narcisse l'imite, mais n'ose pas toucher Atala.)

ATALA.

Et vous comprenez que ces manières-là...

GUILLOT.

Fi !.. c'est affreux...

NARCISSE.

Certainement...

GUILLOT.

Am de ma Céline.

Où, chez une jeune personne, Vois-tu, la sagesse et l'honneur...

NARCISSE.

C'est le ciel même qui l'ordonne... Vertu... modestie... et candeur...

GUILLOT.

La paix du cœur, que rien n'égale...

NARCISSE.

Au paradis vous conduira.

ATALA, retirant la main de Guillot et de Narcisse qui la tiennent par la taille.

Eh ! mes chers faiseurs de morale, Dites-moi... que font vos mains là ?

GUILLOT.

Comment ! Narcisse... petit débauché...

NARCISSE, se levant.

Mon oncle !..

GUILLOT.

Devant moi... vous osez !.. Si c'est ainsi que vous prenez le chemin du séminaire...

ATALA, se levant aussi.

Que voulez-vous ?.. l'amour du prochain...

GUILLLOT.

Vous feriez mieux d'aller faire vos adieux à votre cousine... (faisant des efforts pour se lever.) Et moi... et moi... (A part.) Je sens que j'ai besoin de prendre l'air...

ATALA.

Voici mon bras...

GUILLLOT, bas, en la repoussant.

Serpent!..* (A Narcisse.) Allons, ma canne... (Se levant.) Mais, non... c'est singulier... je me sens plus allègre... Il me semble que je respire plus librement... j'éprouve un je ne sais quoi...

ATALA.

C'est l'effet de mes ordonnances...

GUILLLOT.

Oui, tu as raison... Au diable la médecine... Atala... chère Atala... (Il l'embrasse à plusieurs reprises.) Ah!.. (A part.) Décidément, j'ai besoin de prendre l'air.

(Les deux servantes viennent enlever la table.)

ENSEMBLE.

Aria Espagnol.

GUILLLOT ET NARCISSE.

Fl de la sagesse
Et de la tristesse,
Où, que l'allégresse
M'entre au cœur.
Ton aspect m'enivre,
Son
Je me laisse vivre
Et gaiment me livre
Au bonheur.

ATALA.

Fl de la sagesse
Et de la tristesse,
Egayez sans cesse
Votre cœur.
Si ça vous enivre
Laissez-vous donc vivre!
Ici qu'on se livre
Au bonheur.

GUILLLOT.

Ah! dans tout mon être
Près de toi, je sens
Tout-à-coup renaître
Mes feux de vingt ans.

REPRISE ENSEMBLE.

Fl de la sagesse, etc.

(Guillot sort avec Narcisse par la droite.)

SCÈNE X.

ATALA; puis, BÉLANT.

ATALA, d'abord seule.

Tout va bien... l'ami Guillot a retrouvé sa gaité... sa verve d'autre fois... le petit cousin a pris son essor... et j'aurai bon marché de la petite cousine... Ma tâche est plus d'à moitié

* Narcisse, Guillot, Atala.

remplie, et les camarades de l'hôtel de Bourgo-gne seront contents de moi... Maintenant, si je parviens à fourvoyer ce Bêlant... Il vient... attention...

BÉLANT, entrant.

Ne vous dérangez pas... c'est moi... Tiens.... où donc est passé mon malade?..

(Il va pour sortir.)

ATALA, le rappelant.

Docteur!..

BÉLANT. *

Excusez-moi... je suis pressé...

ATALA.

Encore un rôle à étudier?... n'est-ce pas?..

BÉLANT.

Un rôle!.. (A part.) Est-ce qu'elle saurait mon accident?..

ATALA.

Je serais pourtant bien aise de jouir un instant de votre aimable société... Depuis que j'ai mis les pieds dans cette maison... c'est à peine si j'ai pu vous adresser la parole... et j'ai tant de choses à vous dire...

BÉLANT.

A moi?... bah!..

ATALA, à part.

Il y vient... (haut.) Vous avez dû me croire si coupable!.. et tout-à-l'heure encore, cette aventure que je voulais conter... Mais c'est votre faute aussi... vous semblez prendre à tâche de me contrarier...

BÉLANT.

Ah! si on peut dire... vous faites de moi tout ce que vous voulez...

* ATALA.

Oui... c'était vrai... autrefois... à Paris... quand je vous voyais à mes pieds...

BÉLANT.

Ne parlons pas de ça... je vous en supplie...

ATALA.

Pourquoi donc?... n'avez-vous pas peur que je m'en vante... je n'ai pas même eu l'air de vous connaître...

BÉLANT.

Oui... je vous en sais gré... sans doute... (A part.) Et Marguerite qui ne revient pas, mon Dieu!.. (Haut.) Souffrez...

(Il veut sortir.)

ATALA. **

Ah! Docteur, je vois bien que vous m'avez tout-à-fait oubliée... Malheureuse Atala!.. ah!..

BÉLANT.

Hein? vous dites?..

ATALA.

Je dis: malheureuse Atala... ah!..

BÉLANT, à part.

Est-ce que vraiment?... Eh! eh!

ATALA.

Que les temps sont changés!..

Aria de la Grisette mélomane.

Jadis auprès de moi,

Vous étiez tout de flamme.

* Bêlant, Atala.

** Atala, Bêlant.

BÉLANT.

Je voudrais, par ma foi,
Rentrer sous votre loi.

ATALA.

A vos soupîrs, l'effroi
S'emparait de mon âme.
Mais je tremblais en vain.

BÉLANT, lui prenant la main.
Je pressais votre main.

ATALA, à part.

Ah ! ah ! ah !
Il est bête, je crois,
Comme autrefois.

ENSEMBLE.

Ah ! ah ! ah !
Il est
Je suis comme autrefois.

ATALA.

Un jour, dans votre ardeur,
Vous demandiez un gage.

BÉLANT.

C'était une faveur
Bien chère pour mon cœur.

ATALA.

Un baiser !... j'avais peur...
Vous étiez si peu sage !...
Mais malgré mon courroux...

BÉLANT, tombant à ses pieds.
J'étais à vos genoux.

ATALA, à part.

Ah ! ah ! ah !
Il est bête, je crois
Comme autrefois.

ENSEMBLE.

Ah ! ah ! ah !
Il est
Je suis comme autrefois.

SCÈNE XI.

LES MÊMES, CLAIRE, puis GUILLOT, NARCISSE, MARGUERITE.

CLAIRE, au fond.

Quelle horreur !..

BÉLANT.

Oh ! ma prétendue !..

CLAIRE, appelant.

Mon oncle... mon oncle... (A Bélant.) Fi !
Monsieur !..

BÉLANT.

Taisez-vous donc...

CLAIRE, appelant toujours.

Narcisse... mon oncle... tout le monde.
(Guillot et Narcisse entrent par la droite, Marguerite par le fond.

TOUS.

Qu'est-ce ?.. qu'y a-t-il ?..

CLAIRE. *

Il y a que c'est une indignité... Monsieur qui

* Marguerite, Bélant, Atala, Guillot, Claire, Narcisse.

veut m'épouser, et que je viens de surprendre
aux genoux de Madame...

GUILLOT, riant.

Ah ! bah !

MARGUERITE.

C'est impossible...

BÉLANT.

C'est que... rien de plus simple... au premier abord... et puis... vous allez comprendre..

ATALA, à part.

Patauge... patauge... mon bonhomme.

BÉLANT.

Ah !.. c'est mon rôle que je répétais...

TOUS.

Son rôle !..

ATALA, souriant.

Oui, en effet, c'était un rôle... (Bas à Bélant.)
Vous êtes un grand vaurien !

BÉLANT.

Eh ! eh !..

MARGUERITE, bas à Bélant.

Vous êtes un niais !

BÉLANT.

Oh ! oh !

GUILLOT.

En ce cas, pour que le docteur n'oublie pas
la leçon que tu viens de lui donner, mettons
vite notre pièce en scène.

ATALA.

C'est cela... voici les rôles.

GUILLOT, à Bélant.

A vous celui du médecin Balourde. (A Atala.)
Eh bien, et tes deux amoureux ?

ATALA.

Ils seront ici ce soir... mais, pour la répétition... nous avons monsieur Narcisse et sa cousine...

CLAIRE.

Moi ! je n'oserai jamais....

NARCISSE.

Ni moi...

ATALA.

Si ce n'est que ça, nous nous passerons très-bien de Monsieur... (A Guillot.) Vous, mon ami, vous nous donnerez la réplique pour le médecin, et le docteur sera l'amoureux de Claire.

BÉLANT, avec faiblesse.

Je sens que je jouerai mieux.

ATALA, regardant Narcisse.

Le rôle est joli... et puis, se trouver près de Mademoiselle... lui dire... je t'aime... lui baiser les mains... Mon Dieu, oui... il y a une scène où vous lui baisiez les mains...

BÉLANT. *

Il faudra la répéter souvent.

NARCISSE, vivement.

Pas avec vous toujours...

GUILLOT.

Tu consens donc ?..

NARCISSE.

Il le faut bien.

ATALA, à part.

Allons donc !

* Marguerite, Guillot, Bélant, Narcisse, Atala, Claire.

NARCISSE, à part.

Je saurai lui dissimuler tout l'odieux de la position.

GUILLOT.

Ça ira à merveille... Tenez... voilà où vous vous placez.

(Il les place au milieu du théâtre, et leur indique ce qu'ils ont à faire; Atala observe Bêlant et Marguerite.)

MARGUERITE, prenant Bêlant à part.

Ah! ça, que lui avez-vous donc donné pour le rendre aussi gaillard?..

BÊLANT, de même.

Ma foi, je ne comprends plus rien à la science... Ce sont eux qui ont bu la médecine, et c'est moi qui ai eu les... coliques...

GUILLOT, qui pendant ce temps, à parlé aux deux jeunes gens.

Ah! ça, vous m'avez bien compris. Mais à propos... j'y pense... ce notaire... Eh! pardieu je vais lui écrire... Marguerite, vous rapporterez la réponse.

MARGUERITE, avec joie.

Oui, Monsieur. (A Bêlant.) Les contrats!

BÊLANT.

Bravo!

ATALA.

Eh! bien, y sommes-nous?

GUILLOT, qui écrit.

Dans un instant... j'oubliais l'essentiel.

ATALA.*

Docteur, ici...

BÊLANT, à part.

Si on ne dirait pas qu'elle appelle son chien.

(Atala lui donne quelques explications.)

GUILLOT, donnant sa lettre à Marguerite.

Allez, Marguerite... allez... je vous attends.

MARGUERITE.

Je vais faire diligence.

BÊLANT, bas.

Eh bien?

MARGUERITE, lui montrant la lettre.

A vous la jeune fille...

BÊLANT, de même.

A vous les écus.

(Marguerite sort par le fond.)

SCÈNE XII.

NARCISSE, ATALA, CLAIRE, BÊLANT, GUILLOT.

ATALA.

Je frappe les trois coups...

(Elle frappe.)

GUILLOT.

Juste comme au théâtre.

ATALA.

Voyons, placez-vous...

(Elle met Claire et Narcisse en position.)

* Narcisse, Atala, Claire, Bêlant, Marguerite, Guillot à la table.

GUILLOT, à Bêlant

Par ici, Docteur...

(Il le fait passer à sa gauche.)

ATALA, à Narcisse et à Claire.

Voici votre situation dans la pièce : vous aimez votre cousine, sans avoir osé lui faire connaître vos sentiments... Rappelez-vous que vous êtes un petit serin.

NARCISSE.

Serin?..

ATALA.

Je veux dire timide... voilà votre caractère... Comme celle que vous aimez est sur le point de devenir la femme de Monsieur, qui est un imbécille...

BÊLANT.

Un?..

GUILLOT.

C'est bien ça.

ATALA.

Vous profitez avec empressement du moment où vous vous croyez seul avec elle pour lui avouer votre amour... Votre rival est caché dans un cabinet, et il entend tout ce que vous dites.

BÊLANT, avec intention.

Et c'est sans doute moi qu'on berne?

GUILLOT.

Vous l'avez dit, Docteur...

ATALA.

Maintenant, attention aux répliques, et ça marchera... * (Long silence.) Eh bien, allez donc...

CLAIRE,

Nous ne savons pas qui doit parler le premier.

ATALA.

C'est vous... « Non, non, Monsieur, ne suivez point mes pas... »

GUILLOT, à Bêlant.

Et vous... (Faisant la grosse voix.) « Hum!.. hum!.. écoutons-les... »

BÊLANT.

Ah! ah! je fais: hum! hum!

CLAIRE, lisant.

« Non, non, Monsieur, ne suivez point mes pas. »

BÊLANT, lisant.

« Hum!.. hum!.. écoutons-les. »

CLAIRE, à Narcisse qui regarde en l'air.

Eh! bien, mon cousin, parlez donc...

NARCISSE.

Que voulez-vous que je vous dise, ma cousine?..

GUILLOT, se levant.

Oh! là!.. oh! là!.. ça ne peut pas aller comme ça!..

ATALA, se levant aussi.

Sapristi!.. Soyez donc à votre réplique.

GUILLOT.

Recommençons.

ATALA, à Claire.

Plus de candeur. (S'adressant à Narcisse.) « Non, non, Monsieur, ne suivez point mes pas... »

* Atala, (Assise à gauche.) Narcisse, Claire, Guillot, (Assis à droite.) Bêlant.

(A Claire.) Ce non, non, veut dire : je vous en prie, monsieur, suivez-moi.

CLAIRE, lisant.

« Non, non, monsieur, ne suivez point mes pas. »

ATALA.

C'est mieux.

GUILLOT, poussant Bélant.

A vous.

BÉLANT, lisant.

« Hum ! hum !.. écoutons-les ! »

NARCISSE, à Atala.

Est-ce à moi ?.. (Il lit très-vite.) « Mademoiselle, pourquoi me refuser... Un autre... ah ! n'achevez pas... vous ne voudriez pas punir aussi cruellement un pauvre orphelin sans parens, sans amis... de n'avoir pas osé vous avouer son amour... Oui, cruelle, c'était à vous à m'encourager... un geste, un regard... »

ATALA, lui fermant la bouche.

Quelle respiration !..

GUILLOT.

J'en suis tout essouffé !.. Si tu prends ça pour de l'âme... il faut que ce que tu lui dis parte de là... * Ecoute-moi... « Mademoiselle, pour quoi me repousser ?.. »

ATALA, donnant la réplique.

« Non, non, Monsieur, je ne puis consentir à rester seule avec vous ; vous le savez, bien... tôt je ne m'appartiendrai plus... un autre que vous... »

CLAIRE.

Je comprends.

NARCISSE.

Je saisis, ** « (Lisant avec feu.) « Oui, cruelle, c'était à vous à m'encourager... un geste... un regard... »

CLAIRE, lisant.

« Ne me reprochez pas mon silence... combien de fois mes yeux ne se sont-ils pas levés sur vous ? »

ATALA.

Très-bien.

BÉLANT.

« Hum ! hum ! écoutons-les ! »

NARCISSE.

« Quoi ! ces larmes qui souvent mouillaient vos paupières, ces regards qui s'arrêtaient sur moi ?.. »

CLAIRE.

« N'était-ce pas vous dire ?.. »

BÉLANT.

« Hum ! hum ! écoutons... »

NARCISSE.

« Et je n'ai pas compris. Oh ! pardon, pardon !.. »

GUILLOT.

Prends-lui la main.

NARCISSE.

Avec plaisir !.. « Vous m'aimez ! Oh ! cet aveu me rend tout mon courage, il ouvre mon âme à la vie, au bonheur. C'est en vain qu'on vou-

« drait nous séparer. (Ne lisant plus et jetant son rôle.) Non, il en est temps encore, Claire... »

BÉLANT, feuilletant son rôle.

Qu'est-ce qu'il dit donc ?

ATALA.

Silence !

GUILLOT.

Il y a Marie...

NARCISSE, avec âme.

Oui, Claire... Marie... je consentirais à laisser passer dans les bras d'un odieux rival, celle que j'aime de toutes les forces de mon âme... Non, non... fort de ton amour, rien ne pourra m'empêcher de répéter sans cesse à tes pieds : Claire, je t'aime, je t'aime !..

(Il tombe à ses pieds et lui baise la main.)

CLAIRE.

Mon cousin !..

ATALA, riant aux larmes et frappant des mains.

Bravo ! bravo ! ils sont charmans !..

GUILLOT.

Qu'est-ce qu'il chante ?..

NARCISSE.

Mon oncle... je viens de découvrir que j'aime ma cousine.

BÉLANT, feuilletant toujours le manuscrit.

Ta ta ta... je vous dis qu'il n'y a pas ça.

GUILLOT, se levant.

Laissez-donc !.. C'est bien mieux.

ATALA, se levant aussi.

Et de dix-sept !.. c'est le dix-septième mariage que fait faire cette scène.

NARCISSE ET CLAIRE.

Un mariage !..

BÉLANT.

Plus souvent !..

SCÈNE XIII.

LES MÊMES, MARGUERITE.

MARGUERITE, un paquet cacheté à la main.

Monsieur... Monsieur... je vous apporte la réponse du notaire.

GUILLOT. *

Elle arrive à propos.

(Il prend le paquet et le décachète.)

BÉLANT, respirant.

Ah !..

ATALA.

Qu'est-ce à dire ?..

GUILLOT, parcourant les papiers.

C'est bien cela...

(Il se met à la table et prend une plume.)

ATALA.

Que va-t-il faire ?..

BÉLANT, bas à Atala.

Ce qu'il va faire ?.. (Voyant que Guillot se prépare à signer.) Il va tout simplement apposer sa signature sur deux actes qui assurent le bonheur de cette fidèle gouvernante et le mien.

* Narcisse, Claire, Atala, Bélant, Marguerite, Guillot.

* Narcisse, Atala, Guillot, Claire, Bélant.

** Atala, (Qui va se rasseoir.) Claire, Narcisse, Guillot, (Également assis.) Bélant.

ATALA.

Oh ! ce n'est pas possible !

BÉLANT.

Voilà ce qu'il va faire. (Voyant que Guillot a signé et que Marguerite a repris les contrats.) Voilà ce qu'il a fait.

ATALA, à Guillot. *

Ah ! mon ami !..

GUILLLOT, se levant.

Eh bien !.. qu'attendons-nous pour continuer notre répétition ?.. Quand tu me regarderas ainsi...

ATALA.

Et votre main ne s'est pas séchée en signant ?..

GUILLLOT.

Quoi donc ?.. ces actes ?.. c'est pour la comédie...

TOUS.

Comment ?..

BÉLANT.

Mais cette signature ?..

GUILLLOT.

Rien qu'une grotesque pataraphe... Voyez plutôt... (Il déroule un long rouleau : à Atala.) Tu sais que c'est l'effet du dénouement.

ATALA.

Ouf !.. je respire... il n'a rien terminé.

GUILLLOT.

Si... Puisqu'ils s'aiment... je les marie...

NARCISSE ET CLAIRE.

Mon oncle, mon bon oncle !.. **

BÉLANT.

Un instant, je m'y oppose... J'ai votre parole.

ATALA.

Eh bien !.. et moi ?.. Cet amour que vous me jurez il n'y a qu'un moment.

BÉLANT.

Permettez, permettez...

* Narcisse, Claire, Marguerite, Bélant, Atala, Guillot.

** Narcisse, Claire, Guillot, Atala, Bélant, Marguerite.

ATALA.

Qu'est-ce à dire ? vous êtes peut-être curieux d'entendre l'histoire du baquet... Un jour...

BÉLANT, vivement.

Au fait... Je ne veux pas le malheur de ces deux enfants.

MARGUERITE, d'un ton paternel.

J'ai toujours dit qu'ils étaient faits l'un pour l'autre.

GUILLLOT.

A la bonne heure !

BÉLANT, bas à Atala.

Mais au moins, n'oubliez pas que je vous attends ce soir !

ATALA.

C'est cela, attendez-moi !.. (A part.) Sous l'orme !

CHOEUR.

Aia : Les Chagrins arrièrs. (De la Sirène.)

Allons, plus de peine !

Car les jeux de scène

Et le sentiment,

Vraiment

C'est charmant...

Dans la comédie,

Tout cela s'allie ;

Et suffit souvent

A faire un dénouement.

ATALA, au public.

Aia du Puits d'Amour.

De Paris, humble comédienne,
Si vous me voyez en ces lieux,
Aht vous savez ce qui m'amène,
C'est pour y faire des heureux !
Maintenant que ma tâche expire,
Et que le bonheur règne ici,
Là-bas, Messieurs, puissé-je dire,
Qu'à votre gré j'ai réussi.

REPRISE, DU CHOEUR.

Allons, plus de peine, etc.



FIN.



PIÈCES DU RÉPERTOIRE DRAMATIQUE EN VENTE.

En vente : Les 4 premiers volumes du RÉPERTOIRE DRAMATIQUE, formant la collection de l'année 1840, Ils sont ornés de portraits des principaux auteurs et acteurs. Prix : 6 fr. le volume.

Le Terrible, coméd. en trois acts. 60	Sous une porte cochère, folie-vaud. 30	La Porte secrète, drame. 40	Brelan de Troupiers. 50
Le Chevalier de Crain, coméd. 30	A la vie, à la mort, vaudeville 30	Juliette, comédie. 50	Roquefette. 60
Le Chevalier de Crain, coméd. 30	La Mère Solitaire, vaudeville 30	Reine Jeanne, opéra-comique. 50	Paris dans la Comète. 50
Bretail, comédie mêlée de vaudeville 30	Les Trois cousines, vaudeville. 30	Souvenirs et regrets. 30	Les Comédiens Ambulans. 50
Fin Merveilleux, folie-vaud. 30	L'Homme heureux. 30	Flagrant délit. 50	Trim, vaud. 50
Le Grille et l'Éclaireur, comédie. 30	Un femme casier, drame. 30	L'Amour en commandite. 40	Les trois Polkas, vaud. 40
La Belle Étonnante, coméd.-vaud. 50	Denise, drame. 30	Brigand et Philosophe, drame. 50	Fleur-de-Genet, com.-vaud. 60
Les Aventures vanaques, vaudeville 50	Mazarin, pièce militaire. 30	Comte de Mansfeld, drame. 50	Le père Turbulent, com.-vaud. 50
Le bal au Vauvange de Bourges. 30	Un bal aux Vauvanges de Bourges. 30	Les Guêpes, revue. 30	Les Sirènes, vaud. 50
Les Trois Muletiers, mélodrame. 50	Une Femme charmante, comédie. 50	Ralph le bandit, mélodrame. 50	Le Chevalier de Grignon, com. 60
Épicolette, comédie-vaudeville. 50	La Dame du second, vaudeville. 50	Charlot, comédie. 50	Les Anglais en voyage. 50
Le Lion du désert, en trois actes. 40	Louise, vaudeville. 30	86 moins un, vaudeville. 40	La Famille Grandval, drame. 50
Ma Bête noire, vaud. en un acte. 30	Une Révolution d'autrefois, tragédie. 40	Si nos femmes avaient, comédie. 50	Le Tailleur de la place royale. 50
L'Amour d'un ouvrier, drame. 40	Le Menuisier de Marly, comédie. 50	Le Tailleur de la Cité, comédie. 50	Les Quatre Fils Aymon. 60
Le Rigisme, drame en trois actes. 40	Les Enfants d'Adam et d'Eve. 30	Mme de Croustigne, vaudeville. 50	Le Vampire, vaud. 50
Le Prince d'Anjou, vaud. en un acte. 30	Misère et Génie, drame. 30	Pauline, drame. 50	Les Bédouines de Paris. 40
Les Premières armes de Richelieu. 30	Un Service d'ami, vaudeville. 50	Montansier, vaudeville. 50	L'Ecole d'un Fat, com. 50
Comédie en trois actes. 30	La Perruche, opéra-comique. 50	Madame Camus et sa demoiselle. 50	La Raison propose. 50
Le Collé de Waterloo, drame. 40	Les Mouchons, comédie. 50	Les Bomba. 50	Les Deux Perles, com.-vaud. 50
Le Marchand de Bourse, vaudeville. 40	L'École de Dresbourg, opéra-comique. 50	En pénitence. 50	Les Avent. de Télémaque. 50
Un Cas de conscience, comédie. 50	L'École du monde, comédie. 50	Tyran d'une femme. 50	Les deux Gentilshommes. 50
Guinepro, drame en cinq actes. 30	Ango, drame en cinq actes. 40	Maître d'école. 50	Un Enfantillage, com. 50
Les Pêcheurs du Tréport, vaud. 30	La Marchande à la toilette, comédie. 40	Trois lionnes. 50	La Corde de Pendu, féerie. 50
La Mante, comédie en un acte. 30	Zanetta, opéra-comique, en 5 actes. 50	Le Pendu. 50	Une Parisienne, com.-vaud. 50
Le Paradi de Mahomet, vaudeville. 30	Le nouveau Balaïre, vaudeville. 50	Un second mari. 50	Emma, ou l'Ange gardien. 50
Eva, drame lyrique. 30	Les Garçons de recette, drame. 50	La Mère et l'Enfant se portent bien. 50	Pintou-Jour. 40
Paul De la loi, drame en cinq actes. 50	L'Autre vaudeville. 50	Le Conscriit de l'en 8. 30	La Marzuka. 40
Quemine, opéra en quatre actes. 50	La Guerre de l'Indépendance, drame. 50	Les Deux Serruriers, drame. 50	Le Chamboran. 40
La Dernière ride, vaud. en un acte. 50	Jean-Bart, vaudeville. 40	Mlle Salté, comédie. 50	M. Lebeur. 40
Les Manigances, vaudeville 30	Marcellin, comédie-vaudeville. 50	Trois Étoiles. 50	Un Conte de Fée. 40
Le Grand-Duc, proverbe. 30	Ipigénie, comédie-vaudeville. 50	Lucrèce, comédie. 50	La Tête de Singe. 50
Mon Quarante, revue en un acte. 50	Jervy, drame 30	Un grand Criminel, vaud. 50	Le Mannequin du Prince. 50
La Famille Panferluche, vaudeville. 40	Dinah l'Égyptienne, drame. 50	Les Amours de Psyché, pièce-faut. 50	Les voilà bien tous. 50
Mignonne, comédie en deux actes. 40	Riflard, vaudeville. 50	La Mère de la Débutante, com. 40	
Je m'en souviens comme de l'an 40. 40	La Servante du curé, vaudeville. 50	Le Jettator, comédie. 40	
Le Tremblement de terre de la Martinique, drame en cinq actes. 50	Les Paveurs, vaudeville. 50	Le Père Trinquart, comédie. 30	
Les Troquois, revue en un acte. 30	La Calomnie, comédie. 50	Bob et Jean, vaud. 50	
Premier défilé de Dandinourt. 30	Cyprien le Vendeur vaudeville. 50	Zizine, com.-vaud. 50	
L'Habit de grenadier, vaudeville. 30	Les Mystère d'Udolph, vaud. 50	Les Blancs-Becs, com.-vaud. 50	
Le Maître à tous, comédie. 30	L'Honneur d'une femme, dra. 50	Jeanne-le-Breton, drame. 60	
Trois Épiciers, vaudeville. 50	Le Cent-Suisse, opéra-comique. 50	1841 et 1941, revue. 50	
Un Souper tête-à-tête, comédie. 50	La Griette romantique, vaud. 50	Les Cheval-Legers, com. vaud. 50	
L'Amour, comédie. 50	Marco, comédie-vaudeville. 50	Le sire de Baudricourt, com. vaud. 40	
La Carrière de matelas. 40	La Croix de Malte, drame. 50	Les Macé, tab. popu. 40	
Pour Filles de l'air, puffon 2 actes. 50	La journée aux éventails, comédie. 50	Gingalet, com. parade. 50	
L'Orangerie de Versailles, comédie. 40	Mon Gendreau vaudeville. 50	Cédre, drame héroïque. 60	
Le Mari de la Fauvette, vaudeville. 30	L'Opéra à la cour, opéra. 50	Les Mémoires du diable, vaud. 50	
La Fille du régiment, opéra-com. 30	Jaghet, comédie. 50	Mon Parrain de Pontoise, com.-v. 50	
Le Dernier Oncle d'Amérique, v. 30	Bob, comédie. 50	Richard-cœur-de-lion, op.-com. 50	
Bianca Contarini, drame en 5 actes. 50	La mort de Gilbert, drame 50	L'Audience secrète, drame. 50	
Le Chevalier de Saint-Georges, c. 50	Judex, comédie. 50	La veille de Wagram, drame. 50	
Les Roberies du marquis de Lausac. 50	Les Caprices, vaudeville. 50	Le Tambour-Major, vaud. 40	
Le Zingaro, opéra. 50	Monthaill, drame. 50	Le Nourrisson, vaud. 40	
L'Alhaby de Bonmarck, drame. 40	La Griette au vert, vaudeville. 50	Les 2 Sœurs de charité, drame-v. 50	
Carline, opéra-comique trois actes. 50	Le Chevalier de Kerkeradec. 50	Pargau le nourrisseur, com.-v. 50	
Vision du Tasse, scène en vers. 30	Griette de Bordeaux, vaudeville 50	Kannille le soldat, drame. 50	
Les Pages de Louis XII, comédie. 30	Matelots et Matelottes, vaudeville 50	Ma Maîtresse et ma femme, c.-v. 50	
Attendez et Courir, vaudeville. 30	Méani, comédie. 50	Le Bonheur sous la main, c.-v. 50	
Deiphane, drame-vaudeville, 2 ac. 50	La Pille de Jacqueline, comédie. 50	Mystères de Paris, vaud. 50	
Indians et Charlemagne, vaudeville. 40	L'Automate de Vaucanson, opéra-c. 50	Chasse du roi, com.-vaud. 40	
Le Dompteur de bêtes féroces. 40	L'Enfant prodigue, comédie-vaud. 50	Mariage au tambour, com. 60	
Francesco Martinez, drame. 40	Le Mari, la Reine, comédie-vaud. 50	Buses Graves, parodie. 50	
Les Parents d'une danseuse, vaud. 30	Le Chevalier du Guet, comédie. 50	Cuisines parisiennes, v. popu. 50	
La ferme de Montmarais, pièce milit. 40	Treize à table, vaud. 50	La perruquière de Mendon, vaud. 50	
Une femme sur les bras, vaudeville. 30	Le Milliton. féerie. 50	Les Nouvelles à la main, vaud 50	
L'Enfant de la Pitié, drame. 40	Rosita, comédie-vaudeville. 50	Trombonne du régiment. 60	
La Grand'Mère, comédie, trois act. 50	Toby le Sorcier, comédie-vaud. 40	Sur les Toits. 50	
	Tranon, comédie. 40	Voyage en Espagne. 60	

PIÈCES EN VENTE DE LA MOSAÏQUE.

Une Chambre de Savoyards. 30	Mazarin, comédie. 30	Les Noces de Jocrisse, fo. vaud. 40	Un ménage de garçon, com.-vaud. 40
L'Homme qui tue sa femme. 30	Le Lièvre et l'O. meau. 30	Un Secret de femme, d. a. vaud. 50	L'acte Mortuaire, drame. 50
Le Garçon d'écure. 30	Dernier vax de l'Empereur. 30	Le peur du mal, com. 50	Abd-el-Kader à Paris, vaud. 40
La descente de la Courtille. 30	Premières et dernières amours. 50	L'Opium et le Champagne, chinois. 50	Jean de Bourgogne, drame. 50
La paix ou la guerre. 30	La belle Tourneuse. 50	Le tribun de Polyme, drame. 50	Eloi l'innocent, drame. 50
Hassan, drame. 40	Le Bouleau, du crime. 40	Qui se ressemble se gêne, c.-v. 50	L'Amour à la vauglette, vaud 40
Torine Lasavettes, drame. 40	Anita la Bolémienne. 50	L'Ecuyer tranchant, com. 50	La mère Gigogne, vaud. 40
La Mère Saint-Martin, prologue 30	Le Bourreau des crânes. 50	Les deux Joseph, com.-vaud. 50	La belle Françoise, vaud. 40
Le Retour la Saint-Hélène, à prop. 20	Les Bains à quatre sous. 50	Les Comédiens et les Marionnettes. 50	La Sainte-Catherine. 60
Les vicilles amours. 30	Mariette, com.-vaud. 40	Les quatre quartiers de la Lune. 50	L'Ecole des Fauvettes. 50
C'est ma chambre. 30	Le Piège à coup. 50	Les fables de la Fontaine, vaud. 50	Le Roi des Goguettes. 60
Un premier tenor. 30	Les Griettes en Afrique 50	An Vert galant, com. 50	
Le docteur de Saint-Brice, drame. 40	Le Dabut de Cartouche, com.-v. 50	Arlequin, pantomime. 50	
Les Inutiles, vaudeville. 30	L'auberge de Chantilly, vaud. 50	Mon Rival, com.-vaud. 40	
L'habit fait le moine. 30	Benoit, drame. 50	Farine et Charbon, com.-vaud. 40	
Un jeu de dominos. 30	Le Lazaret, vaudeville 50	Un Droit d'Aïnesse, com.-vaud. 40	
L'Esclave. 30	Une Leçon d'actrice, comédie. 50	Un Rêve de mariée, com.-vaud. 40	

ON TROUVE A LA MÊME ADRESSE :

Le Corréridor de Pampelune. 40	Le Zéro. 40	Les jolies Filles du Maroc. 50
Le Saut périlleux. 50	Les trois Femmes. 50	Mlle Bruscombille. 40
L'Étudiant marié. 50	Lady Henriette. 50	
Un Miracle de l'Amour. 50	Les Caravanes d'Ulysse. 40	
Les Femmes et le Secret. 50	Estelle et Némorin. 50	

Chez le même éditeur, une édition de LA BIBLE, de Lemalstre de Sacy, 3 vol. in-8°, avec 60 grav. sur acier. Prix : 24 f.

Imp. de M^{me} DE LACOMBE, rue d'Enghien, 13.